



## Cahiers « Mondes anciens »

Histoire et anthropologie des mondes anciens

2 | 2011

Journées doctorales ANHIMA 2008 et 2009

---

# Les fondations mégariennes de Sicile : origine des colons et appropriation du territoire

Adrian Robu

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mondesanciens/549>

DOI : 10.4000/mondesanciens.549

ISSN : 2107-0199

### Éditeur

UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques

### Référence électronique

Adrian Robu, « Les fondations mégariennes de Sicile : origine des colons et appropriation du territoire », *Cahiers « Mondes anciens »* [En ligne], 2 | 2011, mis en ligne le 22 février 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mondesanciens/549> ; DOI : 10.4000/mondesanciens.549

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



Les *Cahiers « Mondes Anciens »* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Les fondations mégariennes de Sicile : origine des colons et appropriation du territoire<sup>1</sup>

Adrian Robu

---

Malgré son importance moyenne dans la hiérarchie des cités, Mégare, la cité de l'isthme de Corinthe, fut à l'époque archaïque l'une des cités les plus actives de la Grèce en matière de colonisation. Ses habitants furent les fondateurs ou les co-fondateurs de deux colonies en Sicile : Mégara Hyblaea vers 728/7 (selon la chronologie fournie par Thucydide), et, cent ans plus tard, Sélinonte (avec les Mégariens de Sicile). De même, ils participèrent à la fondation de plusieurs établissements dans la Propontide : Astacos vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, Chalcédoine, Sélymbria et Byzance dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle. Enfin, vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, ils fondèrent avec les Béotiens la cité d'Héraclée du Pont et, vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle, la cité de Mésambria avec les Chalcédoniens.

En me penchant sur le mouvement mégarien de colonisation, je tenterai d'aborder dans cet article deux questions importantes qui préoccupent les spécialistes de l'époque archaïque. La première concerne la composition des groupes de colons ayant fondé les établissements mégariens et plus particulièrement la cité de Sélinonte ; la seconde question porte sur les principales caractéristiques de l'occupation et du partage du territoire à Mégara Hyblaea et à Sélinonte. Points de mire d'une intense recherche internationale, ces deux cités ont livré de nouveaux documents, qui ont fait l'objet d'étude des plusieurs ouvrages et articles, dans lesquels les sources déjà connues ont pu être réinterprétées.

## L'hétérogénéité du mouvement mégarien de colonisation : l'exemple de Sélinonte

Les récits des Anciens indiquent que les contingents de colons ne furent pas toujours homogènes, et que les Mégariens collaborèrent souvent avec des habitants originaires d'autres régions grecques afin d'assurer le succès de leurs installations<sup>2</sup>. L'hétérogénéité

du mouvement mégarien de colonisation trouve une confirmation dans quelques documents épigraphiques de Sélinonte et dans les traditions de fondation.

Rappelons d'abord que Thucydide (VI, 4, 2) mentionne la fondation de Sélinonte par les Mégariens de Sicile, sous la direction de Pamphilos de Mégare Nisaia, cent ans après la fondation de Mégara Hyblaea, soit vers 628/7<sup>3</sup>. Bien que Thucydide n'en dise rien, d'autres Mégariens de Grèce ont très probablement accompagné Pamphilos en Sicile<sup>4</sup>. Ceux-ci ont contribué au développement des liens étroits qui existaient entre Sélinonte et Mégare Nisaia, visibles notamment dans l'alphabet des deux cités. On remarque de fait qu'il existe des signes typiquement mégariens à Sélinonte qui, au moins pour l'instant, ne se retrouvent pas à Mégara Hyblaea : le *bêta* de type ancien, à la forme d'un *nu* inversé<sup>5</sup> ; l'*epsilon* à la forme d'un *bêta* et le *rho* à la forme d'un triangle renversé, qui apparaissent dans une inscription funéraire du VI<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. Ces signes de l'alphabet mégarien plaident pour l'existence des contacts directs entre les Mégariens de Grèce et les Sélinontins à l'époque archaïque.

Mieux encore, un événement, dont, à ma connaissance, les spécialistes de la colonisation grecque ne tirent pas profit, nous renseigne davantage sur les liens entre les Sélinontins et les Mégariens de Grèce. Il s'agit de l'exil de Thrasydée, le tyran d'Agrigente, à Mégare après 472/1. Grâce au témoignage de Diodore (XI, 53, 5), on sait que les Mégariens, profitant de l'arrivée du tyran dans leur cité, le condamnèrent à mort et l'exécutèrent. Il est fort probable que cette décision inattendue des Mégariens réponde à l'occupation au début du V<sup>e</sup> siècle de Minoa, une installation sélinontine, par Agrigente. D'ailleurs, il n'est pas exclu que le père de Thrasydée, le tyran Théron (488/7-472/1), ait joué un rôle important dans la prise de cette colonie<sup>7</sup>. Il ne faut pas oublier que Sélinonte est la seule cité grecque de Sicile alliée des Carthaginois dans la bataille d'Himère (480) contre Théron d'Agrigente et Gélon de Syracuse<sup>8</sup>. À cause de leurs anciens conflits contre les Agrigentins et pour venger l'occupation de Minoa, les Sélinontins ont sans doute persuadé leurs συγγενῆς de Grèce d'exécuter le tyran d'Agrigente<sup>9</sup>.

Du reste, on trouve chez Thucydide une allusion à la parenté unissant les Mégariens de Grèce et les Sélinontins : l'historien mentionne le « malheur » qui frappa les exilés de Mégare, alliés des Athéniens au moment de l'expédition en Sicile (en 415), lorsqu'ils durent combattre d'autres Mégariens, les Sélinontins<sup>10</sup>.

Quant aux rapports entre Sélinonte et Mégara Hyblaea, on peut invoquer une inscription très fragmentaire découverte à Olympie et datée, sur la foi des critères paléographiques, de la fin du VI<sup>e</sup> siècle ou du début du V<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. Gravé sur une plaque de bronze, ce texte mentionne la cité de Sélinonte, des Mégariens (considérés par la plupart des commentateurs comme originaires de Mégara Hyblaea plutôt que de Mégare de Grèce) et plusieurs groupes de bannis. Il fut d'abord interprété comme un décret de Mégara Hyblaea portant sur la réintégration des exilés qui avaient cherché refuge à Sélinonte<sup>12</sup>. Ultérieurement, D. Asheri a montré de manière convaincante qu'il s'agissait plutôt d'un accord entre la cité de Sélinonte et un groupe de Sélinontins réfugiés à Mégara Hyblaea. Il est intéressant de remarquer que le texte semble faire allusion à plusieurs vagues d'exilés et que seule une partie d'entre eux est visée par la convention<sup>13</sup>. Cette inscription confirme ainsi le maintien des relations politiques entre les cités mégariennes de Sicile, et nous fait voir les luttes internes qui opposaient les différentes factions politiques au sein des *poleis* siciliennes. Pour garantir le respect de l'accord, on fit appel au sanctuaire de Zeus, une copie de ce document étant exposée à Olympie. En outre, les αἰσιμῶνται, d'anciens magistrats d'origine mégarienne, veillent à la mise en place de la convention,

c'est-à-dire au rétablissement des droits des réfugiés et à la réintégration de ceux-ci dans le corps civique<sup>14</sup>.

Au demeurant, d'autres inscriptions suggèrent la présence des colons non mégariens à Sélinonte dans les premières années de vie de la cité. Datée de la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle, l'épithaphe d'Eukritos est écrite en alphabet et en dialecte corinthiens ou corcyréens<sup>15</sup>. D'autre part, un alabastré corinthien de la fin du VII<sup>e</sup> siècle portant une inscription incisée en alphabet corinthien, suggérerait aussi que des Corinthiens figuraient parmi les premiers *apoikoi* ayant fondé la cité de Sélinonte<sup>16</sup>.

Les documents examinés jusqu'ici indiquent donc que des Mégariens de Sicile, des Mégariens de Grèce et aussi probablement des Corinthiens (originaires soit de Corinthe même, soit de colonies corinthiennes, comme Corcyre ?) étaient présents à Sélinonte. Il pourrait s'agir des premiers *apoikoi* ou des *époikoi* (« colons additionnels ») arrivés après la fondation de la cité<sup>17</sup>. Il est d'ailleurs probable que Sélinonte, en raison de sa position à la limite du monde grec de Sicile et des échanges qu'elle entretenait avec les peuples non-grecs de la région, attira un nombre important de colons originaires d'autres cités que Mégare Nisaia et Mégara Hyblaea<sup>18</sup>. À cet égard, on notera que des documents épigraphiques témoignent aussi de la présence des Sicanes, des Phéniciens/Puniques et des Étrusques aux VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles dans cette grande cité grecque de la Sicile occidentale<sup>19</sup>.

Cependant, l'hétérogénéité de Sélinonte n'est pas une exception dans le monde mégarien. On rappellera que la cité de Mégara Hyblaea fut conçue au départ comme une fondation composite. De fait, les Mégariens furent accompagnés dans leur voyage vers la Sicile par d'autres Doriens<sup>20</sup>. S'étant séparés de ces derniers au Cap Zéphyrion, les Mégariens, après une tentative infructueuse de s'établir à Trôtilon, joignirent les Chalcidiens à Léontinoi. Mais expulsés ensuite de Léontinoi, ils acceptèrent l'aide des Sicules et fondèrent la cité de Mégara Hybalea, suite à un don des terres de la part du roi Hyblôn. D'ailleurs, le roi indigène fut assimilé à un véritable œciste, son nom se retrouvant intégré dans l'appellation de la nouvelle cité<sup>21</sup>.

De manière générale, il est important de souligner que plusieurs alliances se sont constituées aux VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles en Sicile et entre différents groupes d'*apoikoi*, dominées souvent par des personnalités exceptionnelles, que les Grecs appelaient des « fondateurs » (*oikistai*) ou simplement des « chefs » (*basileis*, *hégémons*, *toparchai*). C'est le cas des alliances entre les Mégariens de Lamis et les Chalcidiens de Théoclès à Léontinoi, entre les Corinthiens d'Archias et les « Doriens » (qui s'étaient séparés des Mégariens et étaient probablement des Argiens<sup>22</sup>) à Syracuse, ou encore entre les Chalcidiens (partis de Zancle sous la conduite d'Euclide, de Simos et de Sacon) et les *Myletidai* (expulsés de Syracuse) à Himère<sup>23</sup>.

Les documents attestent aussi la participation des groupes de colons d'origine variée à la fondation de plusieurs établissements mégariens de la Propontide et du Pont-Euxin. Évoquant l'occupation du promontoire des *Hestiai* par les colons grecs, Denys de Byzance mentionne les « chefs » de l'*apoikia* qui arrivèrent avec leurs bateaux sur la rive européenne du Bosphore thrace, et qui, selon une tradition, provenaient de différentes cités<sup>24</sup>. Notons qu'outre les Mégariens, les récits de fondation évoquent des Argiens, des Corinthiens, des Béotiens, des Carystiens d'Eubée, des Chalcédoniens à Byzance<sup>25</sup>, des Chalcédoniens à Astacos<sup>26</sup>, des Béotiens à Héraclée du Pont<sup>27</sup>, des Chalcédoniens et des Byzantins à Mésambria<sup>28</sup>. On apprend parfois les noms des « chefs » de ces groupes, tels Dinéos le Mégarien (*toparchès* de Chalcédoine qui passa avec ses vaisseaux à Byzance, pour

appuyer les colons grecs dans leur guerre avec les Thraces<sup>29</sup>) ou Damis de Thèbes, fondateur d'un *génos* à Héraclée du Pont<sup>30</sup>.

Placée dans le cadre plus large du mouvement de colonisation mégarien, la fondation de Sélinonte par des Mégariens de Sicile et de Grèce, appuyés sans doute par des habitants d'autres cités, trouve donc des parallèles dans les cités de la Propontide et du Pont-Euxin. Reste à espérer que les futures trouvailles jetteront plus de lumière sur la composition des groupes de colons qui fondèrent, à l'époque archaïque, les établissements mégariens et assurèrent leur développement ultérieur. Au demeurant, il n'est pas inintéressant d'examiner les caractéristiques de l'appropriation du territoire à Mégara Hyblaea et à Sélinonte, les seules colonies mégariennes dont les premiers aménagements urbains sont aujourd'hui connus.

## Les premières implantations urbaines de Mégara Hyblaea et de Sélinonte

La cité de Mégara Hyblaea fut fondée à l'embouchure du fleuve Cantera et au fond du golfe moderne d'Augusta. On a pensé initialement que le site de la nouvelle cité était inoccupé depuis longtemps. Cependant, le hiatus entre le village néolithique et l'occupation grecque est aujourd'hui partiellement comblé par la découverte en 2006, au nord-est de la porte Ouest de la cité, des niveaux de l'âge du Bronze<sup>31</sup>.

Grâce aux travaux des chercheurs français et italiens, on sait que des quartiers d'habitations se trouvaient à l'époque archaïque dans le secteur de l'agora, sur le plateau sud et aussi sur le plateau nord. Dans une dernière mise au point sur la genèse et l'évolution de la ville, M. Gras et H. Tréziny ont appelé la première phase de l'implantation des colons grecs la « phase des campements », une période correspondant au moins à une génération. Sur cette occupation, on est renseigné uniquement par quelques silos et petits bâtiments. À titre d'exemple, on peut évoquer les trois silos de l'angle nord-est de l'agora (41, 2 ; 41, 3 et 41, 4 - 42, 2, selon la numération proposée par VALLET, VILLARD, AUBERSON 1976, p. 110-112). Les archéologues français estiment que l'on aurait là « trois cabanes pourvues chacune d'une cache pour le stockage ou une vaste cabane unique englobant les trois silos ». Cessant d'être utilisées dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle, les trois ensembles feront par la suite l'objet d'un culte pour la vénération des traces antiques de l'occupation<sup>32</sup>.

Du reste, selon les dernières recherches, le « rempart primitif » de Mégara date probablement de 700 environ, soit de l'époque où l'habitat se mettait en place. Cela montre que l'enceinte joue un rôle très important dans le processus d'implantation de l'*apoikia* et dans l'organisation de l'espace urbain. On remarque que l'aménagement urbain s'adapte au terrain et notamment à des axes de circulation datant parfois de l'époque précoloniale<sup>33</sup>. Il convient aussi de constater, avec les archéologues français, que « la mise en place du plan d'urbanisme mégarien à partir de ces axes est d'abord un processus de lotissement, visant à construire des lots d'une superficie égale ou équivalente ». Si l'on regarde le plan du quartier de l'agora, le secteur le mieux exploré, on observe la présence d'un tissu urbain rythmé par les longues rues nord-sud, larges en général de 3 m, déterminant des files de lots. Il y a aussi deux grandes rues ouest-est (A et B) et une grande rue nord-sud C1 d'une largeur d'environ cinq-six mètres. Les lots sont construits en files le long des axes de circulation. L'alignement deux à deux de ces files de lots sur les rues

constitue ce que les archéologues ont appelé des îlots, un terme moderne sans aucun équivalent connu à l'époque archaïque<sup>34</sup>.

Dans un espace urbain de 60 hectares, la dimension moyenne des lots mégariens oscille entre 120 et 140 m<sup>2</sup>. Dans ces conditions, sans pour autant pouvoir déterminer exactement le nombre des premiers colons, il existe sûrement des espaces laissés libres soit pour les futurs arrivants, soit pour les héritiers des premiers colons<sup>35</sup>. De même, on suppose l'existence, au moment de la fondation, de plusieurs noyaux d'installation<sup>36</sup>. Et il y a tout lieu de croire que les groupes de lotissements sont des groupes de familles ; la famille (l'*oikos*) est la cellule de base dès le début de l'histoire de la colonie<sup>37</sup>. Cette opinion semble être corroborée par un passage de Denys de Byzance (53, p. 22-23, éd. R. Güngerich) concernant la fondation du lieu-dit des *Hestiai*, sur la rive européenne du Bosphore thrace, dans le territoire de la future Byzance. Selon l'une des traditions recueillies par le géographe byzantin, ce site tire son nom des « sept maisons mégariennes les plus nobles » (οἷκων Μεγαρικῶν ἐπὶ τῶν ἀρίστων), qui ont participé à sa fondation. En faveur d'une participation active des *oikoi* et des groupements d'*oikoi* dans la vie civique et religieuse des cités mégariennes, il existe aussi le témoignage de la célèbre loi sacrée de Sélinonte du v<sup>e</sup> siècle, qui stipule que les ὁμοσεπύοι (« ceux qui ont la même huche à pain », les membres d'un même *oikos*) offrent des sacrifices ensemble<sup>38</sup>. De plus, la documentation épigraphique atteste la présence à Sélinonte au v<sup>e</sup> siècle d'une organisation gentilice nommée *patria*, qui rassemblait plusieurs *oikoi* et à laquelle les femmes aussi pouvaient être associées<sup>39</sup>. Le rôle des groupements pseudo-familiaux du type *patria* dans la distribution et l'administration des lots de terre est attesté à Byzance, une autre colonie mégarienne. En effet, le Ps.-Aristote atteste qu'à cause de leurs difficultés financières, les Byzantins ont mis en vente les « terres des θιασοί et celles des πατριά » (τὰ τε θιασωτικὰ καὶ πατριωτικά)<sup>40</sup>.

Par ailleurs, force est de constater que les premières maisons de Mégara Hyblaea construites à l'intérieur du lotissement sont modestes, se limitent à une seule pièce de 15 à 18 m<sup>2</sup> et sont alignées sur l'orientation du quadrillage. Ensuite, dans le courant du vii<sup>e</sup> siècle, les maisons sont souvent agrandies par la juxtaposition de deux ou trois nouvelles pièces ; de même, les espaces vides entre les maisons se rétrécissent<sup>41</sup>. Il est intéressant de remarquer que toutes les maisons primitives sont orientées conformément à l'alignement des rues du vii<sup>e</sup> siècle, et que l'emplacement de l'agora et de toutes les rues est « réservé » dès le début. Ce n'est qu'au vii<sup>e</sup> siècle que l'on assistera à une spécialisation des lieux. Cela suggère que même si l'on ne peut pas parler d'un « plan directeur » original, le schéma fondamental des quartiers de la ville semble être contemporain de l'installation des colons<sup>42</sup>.

De surcroît, en dehors du quartier de l'agora, les découvertes émanant d'autres zones de la cité, à savoir le plateau sud<sup>43</sup>, la dépression centrale de l'Arenella<sup>44</sup> et le secteur nord-ouest<sup>45</sup>, montrent toutes que l'espace de la cité a été défini très rapidement et que le site a été occupé dans plusieurs secteurs à une époque très proche de la fondation de la cité<sup>46</sup>. En fait, en reprenant les mots des premiers fouilleurs français de Mégara Hyblaea, on peut dire que « du viii<sup>e</sup> au vi<sup>e</sup> siècle, ce n'est pas l'extension de la ville qui change, mais la densité de l'habitat »<sup>47</sup>.

Examinons maintenant brièvement les trouvailles émanant de Sélinonte et remontant à la première génération de colons grecs arrivés en Sicile occidentale. Installée entre les fleuves Modione à l'ouest et Gorgo Cotone à l'est, la cité est conçue autour d'une agora, dont la forme trapézoïdale rappelle celle de Mégara Hyblea. On notera d'emblée que

l'espace intra-muros de Sélinonte, de 110 hectares, était considérablement plus grand que celui de sa cité-mère de Sicile (60 hectares). De même, les lots urbains de Sélinonte, avec leur surface moyenne de 220 m<sup>2</sup>, font à peu près le double de ceux de Mégara Hyblaea (d'une surface moyenne de 125 m<sup>2</sup>)<sup>48</sup>.

Les plus récentes découvertes archéologiques indiquent que le premier rempart de Sélinonte date de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, soit de l'époque de la véritable extension de la ville. Cette datation met en évidence le rapport étroit qui existe à Sélinonte entre la construction de l'enceinte et la mise en place du grand plan urbain ; un fait déjà remarqué à Mégara Hyblaea<sup>49</sup>.

Au surplus, de même qu'à Mégara Hyblaea, on a trouvé dans plusieurs secteurs de la cité des documents datant de l'époque des premiers colons grecs. Ainsi, selon M. H. Fourmont, les plus anciennes céramiques trouvées sur la colline de l'acropole remonteraient à l'époque de la fondation de la cité<sup>50</sup>. Et dernièrement, les fouilles de l'agora de Sélinonte, menées par D. Mertens et ses collaborateurs, ont mis au jour des vestiges datant de la fin du VII<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'un lieu de culte et des dépôts votifs remontant au début du VI<sup>e</sup> siècle, indices, sans doute, de la célébration du culte des premiers ancêtres. Tout comme à Mégara Hyblaea, un *hestiatorion* est édifié vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle en bordure de l'agora, succédant à un ensemble d'habitations privées<sup>51</sup>.

Du reste, les plus anciennes céramiques trouvées par les archéologues allemands dans la vallée du fleuve Gorgo Cotone et sur le plateau nord de Manuzza datent de la fin du VII<sup>e</sup> siècle<sup>52</sup>. Notons aussi que les fouilles effectuées par A. Rallo sur le plateau de Manuzza (qui restent encore en bonne partie inédites) seraient les seules à révéler les traces d'un site indigène pré-grec<sup>53</sup>. Au sud-est de ce secteur, on a également trouvé un groupe de tombes contenant des céramiques datant de la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle et qu'A. Rallo met en rapport avec un culte célébré en l'honneur des premiers fondateurs<sup>54</sup>. En attendant la publication exhaustive des fouilles de Manuzza, on notera qu'un tel culte semble en tout cas avoir été célébré en bordure de l'agora : preuve en sont les deux tombes côte à côte et sans mobilier funéraires, découvertes récemment par D. Mertens. Selon l'archéologue allemand, on aurait affaire à un hérôn, voire peut-être au monument du fondateur (ou des fondateurs) de la cité<sup>55</sup>. On ajoutera que la pratique d'ensevelir des héros à l'intérieur de la ville est attestée dans plusieurs cités, et, plus particulièrement dans le monde mégarien elle est présente à Mégare Nisaia, ainsi qu'à Héraclée du Pont<sup>56</sup>.

Notons enfin que sur la colline occidentale de la Gaggera, un autel primitif, situé au centre du futur téménos de Déméter *Malophoros*, et deux foyers (les nos. 4 et 11) témoignent de l'existence d'un lieu de culte, œuvre de la première génération de colons<sup>57</sup>. De même, sur la colline orientale de Marinella, la construction du temple E (phase E 1) remonterait au dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle<sup>58</sup>.

Toutes ces trouvailles montrent que même si les Grecs n'avaient pas pensé à un ordre spatial qui comprenne le grand territoire comme un tout, ils avaient fréquenté ou occupé (sous une forme dispersée) vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle une bonne partie de l'aire sur laquelle la cité de Sélinonte se développera aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles<sup>59</sup>. On pourrait dire que le premier souci des Mégariens fut de marquer la possession du territoire et de contrôler celui-ci à travers leur habitat et leurs sanctuaires, et ensuite, dans le premier quart du VI<sup>e</sup> siècle, de procéder à une division régulière du sol. La distribution des sanctuaires extra-urbains et la localisation de la nécropole de Manicalunga à 4-5 km de Sélinonte (à l'ouest du fleuve de Modione), à proximité de laquelle il devait y avoir un village<sup>60</sup>, ont même permis de

supposer l'existence à Sélinonte d'un habitat κατὰ κώμας, chaque village étant rattaché à un centre religieux<sup>61</sup>.

## Conclusion

En dépit de la « marginalité » des Mégariens dans les sources littéraires<sup>62</sup>, les données archéologiques et urbanistiques de Mégara Hyblaea et de Sélinonte témoignent de la cohérence et de l'individualité du « projet » mégarien de colonisation en Sicile<sup>63</sup>. Il est clair que ce n'est pas, comme on a pu l'écrire, un « misero gruppo di Megaresi vagabondi » qui, d'une manière inattendue, aurait réussi à créer les premiers éléments de l'urbanisme grec<sup>64</sup>. Ils étaient des acteurs importants dans la colonisation, et assurément leur rôle est comparable à celui des *apoikoi* chalcidiens et corinthiens. La tradition fournie par Thucydide (VI, 4, 1) et Polyen (V, 5, 1-2) l'atteste d'ailleurs bien, en mentionnant l'arrivée des Mégariens de Lamis en Sicile indépendamment d'autres mouvements de colonisation grecs. L'opinion selon laquelle les Chalcidiens et les Mégariens arrivèrent en Sicile sous la conduite de l'Athénien Théoclès, que l'on retrouve chez Éphore (repris par Strabon, VI, 2, 2, C 267 et le Ps.-Scymnos, v. 270-282), est très probablement une invention athénienne<sup>65</sup>.

Chose importante, le plus souvent les Mégariens ne fondèrent pas seuls leurs cités ni en Sicile, ni dans la Propontide ou dans le Pont-Euxin. La fondation des établissements mégariens représente plutôt le résultat d'un « synœcisme primitif », d'un rassemblement de plusieurs groupes de colons le plus souvent hétéroclites du point de vue ethnique<sup>66</sup>. La documentation littéraire et épigraphique permet en effet de considérer la colonisation mégarienne comme un bon exemple de l'assimilation des vagues ultérieures ou des groupes simultanés de colons d'autres communautés grecques par le noyau mégarien le plus important.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- ANELLO P. (2000), « Grecità periferica in Sicilia : Himeráioi e Selinóuntioi », dans Braccisi L. éd., *Hesperia 10 : studi sulla grecità di Occidente*, Rome, p. 99-115.
- ANTONETTI C. (2008), « Riflessioni su Zeus Agoraios a Selinunte », dans Antonetti C. et De Vido S. éd., *Temi selinuntini*, Pisa, p. 29-51.
- ANTONETTI C., DE VIDO S. (2006), « Cittadini, non cittadini e stranieri nei santuari della Malophoros e del Meilichios di Selinunte », dans Nasso A. éd., *Stranieri e non cittadini nei santuari greci. Atti del Convegno internazionale*, Grassano, p. 410-451.
- ARENA R. éd. (1996), *Iscrizioni greche arcaiche di Sicilia e Magna Grecia. Iscrizioni di Sicilia, I. Iscrizioni di Megara Iblea e Selinunte*<sup>2</sup>, Pisa, 1996.
- ASHERI D. (1977), « Rimpatrio di esuli a Selinunte », *ASNP serie iii*, 9, 2, p. 479-497.



- ASHERI D. (1978), « Compte rendu de G. Vallet, F. Villard, P. Auberson, *Mégara Hyblaea 1. Le quartier de l'agora archaïque*, Rome, 1976 », *Athenaeum* N. S. 56, p. 399-402.
- ASHERI D. (1980), « La colonizzazione greca », dans E. Gabba, G. Vallet (dir.), *La Sicilia antica*, I, 1, Naples, 1980, p. 89-142.
- AVRAM A. (1994), « Zur Verfassung von Kallatis in hellenistischer Zeit », *Il Mar Nero* 1, p. 167-177.
- BÉRARD J. (1957), *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'Antiquité*, Paris.
- BERGER S. (1992), *Revolution and Society in Greek Sicily and Southern Italy*, *Historia*, Suppl. 71, Stuttgart.
- BETTARINI L. (2005), *Corpus delle defixiones di Selinunte. Edizione e commento*, Alessandria.
- BROISE H., GRAS M., TRÉZINY H. (1983), « Mégara Hyblaea : bilan des fouilles récentes sur le plateau sud (1977-1982) », *MEFRA* 95, p. 647-650.
- BRUGNONE A. (1995), « Gli alfabeti arcaici delle *poleis* siceliote e l'introduzione dell'alfabeto milesio », *ANSP serie iii*, 25, p. 1297-1327.
- BRUGNONE A. (1997), « Una lamineta iscritta da Selinunte », *SicArch* XXX, 93-95, p. 121-130.
- BRUGNONE A. (2008), « A proposito di un'epigrafe sepolcrale da Selinunte », *MEFRA* 120, p. 21-28.
- CAMASSA G. (1999), « La *lex sacradi* Selinunte », dans *Sicilia Epigraphica. Atti del convegno (Erice, 15-18 Ottobre 1998)*, *ASNP serie iv, Quaderni* 1, Pisa, p. 141-148.
- CASEVITZ M. (1995), *Le vocabulaire de la colonisation en grec ancien*, Paris.
- CORDANO F. (1986), *Antiche fondazioni greche. Sicilia e Italia meridionale*, Palermo.
- CORDANO F. (1997), « Compte rendu de M. H. Jameson, D. R. Jordan, R. D. Kotansky, *A Lex Sacra from Selinous*, Durham, 1993 », *PP* 52, p. 423-427.
- CURTY O. (1995), *Les parentés légendaires entre cités grecques. Catalogue raisonné des inscriptions contenant le terme ΣΥΤΤΕΝΕΙΑ et analyse critique*, Genève.
- DANNER P. (1995), « Die Gründung von Selinunt », *GB* 21, p. 7-27.
- DE ANGELIS F. (2003), *Megara Hyblaia and Selinous. The Development of Two Greek City-States in Archaic Sicily*, Oxford.
- DE LA GENIÈRE J. (1977), « Réflexions sur Sélinonte et l'Ouest sicilien », *CRAI*, p. 251-264.
- DE LA GENIÈRE J. (1982), « Sélinonte. Recherches sur la topographie urbaine (1975-1981) », *ASNP serie iii*, 12, 1, p. 469-479.
- DE POLIGNAC F. (1999), « L'installation des dieux et la genèse des cités en Grèce d'Occident, une question résolue ? Retour à Mégara Hyblaea », dans *La colonisation grecque en Méditerranée Occidentale. Actes de la rencontre scientifique en hommage à Georges Vallet (Rome-Naples, 15-18 novembre 1995)*, Rome, p. 209-230.
- DE POLIGNAC F. (2000), « Héritage, rupture et projection : aspects du rapport au temps dans les fondations grecques », dans P. Azare et al. éd., *La fundación de la ciudad. Mitos y ritos en el mundo antiguo*, Barcelona, p. 111-117.
- DE VIDO S. (1997), « I dinasti dei Siculi. Il caso di Archonides », *Acme* 50, 2, p. 7-37.
- DE WAELE J. A. (1971), *Acragas Graeca. Die historische Topographie des griechischen Akragas auf Sizilien*, La Haye.

- DE WEVER J., VAN COMPERNOLLE R. (1966), « La valeur des termes de « colonisation » chez Thucydide », *AntCl* 36, p. 461-523.
- DEHL C., DEWAILLY M. (1986), « Area muro nord », dans S. Tusa *et al.*, « Selinunte-Malophoros: rapporto preliminare sulla II campagna di scavi », *SicArch* XIX, 60-61, p. 59-66.
- DESCAT R. (1992), « Gélon et les emporia de Sicile », *Messana* 13, p. 5-17.
- DEWAILLY M. (1987), *Histoire du culte dans le sanctuaire de la Malophoros à Sélinonte*, Thèse de l'université, Université de Lille III.
- DEWAILLY M. (1992), *Les statuettes aux parures du sanctuaire de la Malophoros à Sélinonte*, *Cahiers Centre Jean Bérard* 17, Naples.
- DEWAILLY M., PARISI-PRESICCE C., TUSA S. (1984-1985), « Selinunte, Malophoros : campagne di scavo 1982-1983 », dans Tusa V. éd., « L'attività della Soprintendenza alle Antichità della Sicilia Occidentale nel quadriennio maggio 1980-aprile 1984 », *Kokalos* 30-31, p. 574-581.
- DI VITA A. (1988), « Selinunte fra il 650 ed il 409 : un modello urbanistico coloniale », *ASAA* 62, N. S. 46 (1984), p. 7-68.
- DI VITA A. (1996), « Urbanistica della Sicilia greca », dans G. Pugliese Caratelli (dir.), *I Greci in Occidente*, Milano, p. 263-308.
- DI VITA A. (1999), « Siracusa, Camarina, Selinunte : quale frontiera ? », dans *Confini e frontiera nella grecità d'Occidente. Atti del trentasettesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 3-6 ottobre 1997)*, Taranto, p. 374-379.
- DI VITA GAFÀ A. (1985), « L'urbanistica », dans Pugliese Carratelli G. éd., *SIKANIE. Storia e civiltà della Sicilia antica*, Milano, p. 359-414.
- DIMARTINO A. (2006), « Omicidio, contaminazione, purificazione : il "caso" della *lex sacra* di Selinunte », *ANSP* 8, (2003), p. 305-347.
- DITTENBERGER W., PURGOLD K. éd. (1896), *Die Inschriften von Olympia*, Berlin.
- DOMÍNGUEZ A. J. (1989), *La Colonización Griega en Sicilia. Griegos, Indígenas y Púnicos en la Sicilia Arcáica : Interacción y Aculturación*, Oxford.
- DUBOIS L. éd. (1989), *Inscriptions grecques dialectales de Sicile. Contribution à l'étude du vocabulaire colonial*, Rome.
- DUBOIS L. (1997), « La nouvelle loi sacrée de Sélinonte. Bilan dialectologique », *AION (ling)* 19, p. 331-346.
- DUBOIS L. (2003), « La nouvelle loi sacrée de Sélinonte », *CRAI* 1, p. 105-125.
- DUBOIS L. éd. (2008), *Inscriptions grecques dialectales de Sicile*, Tome II, Genève.
- DUNBABIN T. J. (1968), *The Western Greeks. The History of Sicily and South Italy from the Foundation of the Greek Colonies to 480 B. C.*, Oxford.
- FINLEY M. I. (1968), *A History of Sicily. Ancient Sicily to the Arab Conquest*, London.
- FISCHER-HANSEN T., NIELSEN T. H., AMPOLO C. (2004), s.v. « Selinous », dans Hansen M. H., Nielsen T. H. éd., *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford, p. 220-224.
- FITZJOHN M. (2007), « Equality in the Colonies : Concepts of Equality in Sicily during the Eighth to Six Centuries BC », *World Archeology* 39, 2, p. 215-228.
- FONTANA M. J. (1978), « Terone e il τάρφος di Minosse », *Kokalos* 24, p. 201-219.

- FOURMONT M. H. (1984-1985), « Rapport d'activité pour les travaux à Sélinonte : 1980-1984 », dans Tusa V. éd., « L'attività della Soprintendenza alle Antichità della Sicilia Occidentale nel quadriennio maggio 1980-aprile 1984 », *Kokalos* 30-31, p. 558-564.
- GABRICI E. (1927), « Il santuario della Malophoros a Selinunte », *MAL* 32, col. 6-419.
- GALLAVOTTI G. (1975-1976), « Scritture arcaiche della Sicilia e di Rodi », *Helikon* 15-16, p. 71-117.
- GHINATTI F. (2004), « Le organizzazioni civiche siceliote », *Kokalos* 46, 1, (2000), p. 31-73.
- GRAHAM A. J. (1964), *Colony and Mother City in Ancient Greece*, Manchester.
- GRAS M. (1984-1985), « Ricerche sul pianoro meridionale dell'abitato di Megara Hyblaea », *Kokalos* 30-31, p. 801-804.
- GRAS M. (1986), « Aspects de la recherche sur la colonisation grecque. À propos du Congrès d'Athènes. Notes de lecture », *RBPh* 64, p. 5-21.
- GRAS M. (2006-2007), « Megara Hyblaea et la naissance de l'urbanisme grec en Occident », *RPAA* 79, p. 3-11.
- GRAS M., TRÉZINY H. (1999), « Megara Iblea », dans Greco E. éd., *La città greca antica. Istituzioni, società e forme urbane*, Rome, p. 251-267.
- GRAS M., TRÉZINY H. (2001), « Mégara Hyblaea. Retours sur l'agora », dans *Architettura, urbanistica, società nel mondo antico. Giornata di studi in ricordo di Roland Martin*, *Tekmeria* 2, Paestum, p. 51-63.
- GRAS M., TRÉZINY H., BROISE H. (2005), *Mégara Hyblaea. 5, La ville archaïque : l'espace urbain d'une cité grecque de Sicile orientale*, Rome, 2005.
- GRECO E. (2001), « Compte rendu de T. Hölscher, *Öffentliche Räume in frühen griechischen Städten*, Heidelberg 1998 », *Gnomon* 73, p. 333-336.
- GROTTA C. (2010), *Zeus Meilichios a Selinunte*, *Historica* 9, Roma.
- GUARDUCCI M. (1964-1965), « Gli alfabeti della Sicilia arcaica », *Kokalos* 10-11, p. 465-488.
- GUARDUCCI M. (1966), « Note di epigrafia selinuntina arcaica », *Kokalos* 12, p. 179-199.
- GUARDUCCI M. (1967), *Epigrafia greca I*, Rome.
- GUARDUCCI M. (1986-1988), « Epigrafi arcaiche di Siracusa e di Megara Iblea », *ArchClass* 38-40, p. 1-26.
- GULLINI G. (1978), « Il tempio E1 e l'architettura protoarcaica di Selinunte », dans Rizza G. éd., *Insedimenti coloniali greci in Sicilia nell'VIII e VII secolo a. C.*, *Cronache di Archeologia e di Storia dell'Arte* 17, 1978, p. 52-61, 72-74.
- GULLINI G. (1985), « L'architettura templare greca in Sicilia del primo arcaismo alla fine del V secolo », dans *Il tempio greco in Sicilia. Architettura e culti*, *Cronache di Archeologia* 16, (1977), p. 21-42.
- GULLINI G. (1986), « L'architettura », dans Pugliese Carratelli G. éd., *SIKANIE. Storia e civiltà della Sicilia antica*, Milano, p. 415-491.
- HANELL K. (1934), *Megarische Studien*, Lund.
- ISLER H. P. (1994), « Les nécropoles de Sélinonte », dans De la Genière J. éd., *Nécropoles et sociétés antiques (Grèce, Italie, Languedoc)*, Naples, p. 165-168.
- LA ROSA V. (1992), « L'ospitalità del re di Sicilia : il Sicano Kokalos ed il Siculo Hyblon », *SicGymn N.* S. 45, p. 103-106.

- LEPORE E. (2000), *La Grande Grèce : aspects et problèmes d'une "colonisation" ancienne*, Naples.
- LÉVÊQUE P. (1995), « Les Grecs en Occident », dans *Les Grecs et l'Occident. Actes du colloque de la villa « Kérylos » (1991)*, Rome, p. 11-17.
- LURAGHI, N. (1994), *Tirannidi arcaiche in Sicilia e Magna Grecia da Panezio di Leontini alla caduta dei Dinomenidi*, Firenze.
- MALKIN I. (2002), « Exploring the Validity of the Concept of "Foundation" : a Visit to Megara Hyblaia », dans Gorman V. B., Robinson E. W. éd., *Oikistes. Studies in Constitutions, Colonies, and Military Power in Ancient World. Offered in Honor of A. J. Graham*, Leiden et al., p. 195-225.
- MANGANARO G. (1965), « Ricerche di antichità e di epigrafia siceliota », *ArchClass* 17, 2, p. 183-220.
- MANGANARO G. (1997), « Mondo religioso greco e mondo "indigeno" in Sicilia », dans Antonetti C. éd., *Il dinamismo della colonizzazione greca. Atti della tavola rotonda : espansione e colonizzazione greca di età arcaica, metodologie e problemi a confronto (Venezia, 10-11.11.1995)*, Naples, p. 71-82.
- MANNI E. (1974), « Fidone d'Argo, i Bacciadi di Corinto e le fondazioni di Siracusa e di Megara Iblea », *Kokalos* 20, p. 77-91.
- MANNI PIRAINO M. T. (1975), « Koiné alfabetica fra Siracusa, Megara Iblea e Selinunte ? », *Kokalos* 21, p. 121-153.
- MARTIN R. (1972-1973), « Problèmes d'urbanisme dans les cités grecques de Sicile », *Kokalos* 18-19, p. 348-365.
- MARTIN R. (1977), « L'histoire de Sélinonte d'après les fouilles récentes », *CRAI*, p. 46-63.
- MARTIN R. et al. (1980), « Le città greche », dans Gabba E., Vallet G. éd., *La Sicilia antica* I, 3, Naples, p. 483-705.
- MERTENS D. (2003a), *Selinus I. Die Stadt und ihre Mauern*, Mainz am Rhein.
- MERTENS D. (2003b), « Die Planstadt Selinunt. Entwurf und Realisierung », dans *Die Stadt als Grossbaustelle. Von die Antike bis zur Neuzeit. Internationaler Kongress vom 7. bis 11 November 2001 im Auswärtigen Amt, Berlin*, Berlin, p. 24-31.
- MERTENS D. (2006), *Städte und Bauten der Westgriechen. Von der Kolonisationszeit bis zur Krise um 400 vor Christus*, München.
- MERTENS D. (2007-2008), « L'heroon sull'agora di Selinunte. Note preliminare », dans Bartoloni G. et Benedettini M. G. éd., *Atti del Convegno Internazionale. Sepolti tra i vivi. Buried among the Living (Roma, 26-29 Aprile 2006)*, Scienze dell'Antichità, 14/1, Roma, p. 473-487.
- MERTENS D. et al. (2003), « Die Agora von Selinunt. Neue Grabungsergebnisse zur Frühzeit der griechischen Kolonialstadt », *MDAI (R)* 110, p. 389-446.
- MERTENS, D. (2010), « Von Megara nach Selinunt. Raumordnung und Baukunst als Mittel zur Identitätsbildung griechischer Poleis während der Großen Kolonisation », *MDAI (R)* 116, p. 55-103.
- OSBORNE R. (1998), « Early Greek Colonization ? The Nature of Greek Settlement in the West », dans Fisher N., Van Wees H. éd., *Archaic Greece : New Approaches and New Evidence*, London, p. 251-269.
- ØSTBY E. (1995), « Chronological Problems of Archaic Selinus », *ActaHyp* 6, p. 83-101.
- PARISI PRESICCE C. (1984), « La funzione delle aree sacre nell'organizzazione urbanistica primitiva delle colonie greche alla luce della scoperta di un nuovo santuario periferico di Selinunte », *ArchClass* 36, p. 19-132.

- PUGLIESE CARRATELLI G. (1990), *Tra Cadmo e Orfeo. Contributi alla storia civile e religiosa dei Greci d'Occidente*, Bologne.
- RALLO A. (1976-1977), « Scavi e ricerche nella città antica di Selinunte. Relazione preliminare », *Kokalos* 22-23, p. 720-733.
- RALLO A. (1984), « Selinunte : Le ceramiche di VII secolo a. C. della necropoli meridionale di Manuzza dopo gli scavi 1978 », *ASAA* 60, N. S. 44, (1982), p. 203-218.
- RALLO A. (1988), « Nuovi aspetti dell'urbanistica di Selinunte », *ASAA* 62, N. S. 46, (1984), p. 81-91.
- RALLO A. (2002), « Contributions sur les fouilles récentes de Sélinonte », *RA* 1, p. 194-198.
- RALLO A. (2007-2008), « Considerazioni su un gruppo di tombe protoarcaiche di Selinunte », dans Bartoloni G. et Benedettini M. G. éd., *Atti del Convegno Internazionale. Sepolti tra i vivi. Buried among the Living (Roma, 26-29 Aprile 2006)*, Scienze dell'Antichità, 14/1, Roma, p.489-496.
- ROBERTSON N. (2010), *Religion and Reconciliation in Greek Cities. The Sacred Laws of Selinus and Cyrene*, Oxford.
- ROBU A. (2008), *La cité de Mégare et les établissements mégariens de Sicile, de la Propontide et du Pont-Euxin. Fondations et institutions mégariennes*, Thèse de doctorat, Universités de Neuchâtel et du Maine.
- Robu A. (2009), « Le culte de Zeus Meilichios à Sélinonte et la place des groupements familiaux et pseudo-familiaux dans la colonisation mégarienne », dans Brulé P. éd., *La norme en matière religieuse en Grèce ancienne. Actes du XII<sup>e</sup> colloque international du CIERGA (Rennes, septembre 2007)*, *Kernos Suppl.* 21, p. 277-291.
- SAMMARTANO R. (1994), « Tradizioni ecistiche e rapporti greco-siculi : le fondazioni di Leontini e di Megara Hyblaea », *Seia* 11, p. 47-93.
- TRÉZINY H. (1999), « Lots et îlots à Mégara Hyblaea. Questions de métrologie », dans *La colonisation grecque en Méditerranée Occidentale. Actes de la rencontre scientifique en hommage à Georges Vallet (Rome-Naples, 15-18 novembre 1995)*, Rome, p. 141-183.
- TRÉZINY H. (2002), « Urbanisme et voirie dans les colonies grecques archaïques de Sicile orientale », *Pallas* 58, p. 267-282.
- TRÉZINY H. (2005), « Les colonies grecques de Méditerranée occidentale », *Revue d'histoire urbaine* 13, p. 51-66.
- TRÉZINYH. (2006), « Les fortifications archaïques dans le monde grec colonial d'Occident », dans *Guerra e pace in Sicilia e nel Mediterraneo antico (VIII-III sec. a. C.). Arte, prassi e teoria della pace e della guerra (Erice, 12-15 ottobre 2003)* I, Pisa, p. 255-266.
- TRÉZINY H. (2007), « Nouvelles recherches à Mégara Hyblaea », *RA* fasc. 1, p. 183-188.
- TRÉZINY H. (2008), « Chronique, Mégara Hyblaea », *MEFRA* 120, 1, p. 256-260.
- TUSA V. (1967), « Le divinità ed i templi di Selinunte », *Kokalos* 13, p. 186-193.
- TUSA V. (1981), « Le necropoli di Selinunte », dans Adriani A. et al., *Odeon e altri monumenti archeologici*, Palermo, p. 177-230.
- TUSA V. (1984), « Ricerche e scavi nelle necropoli selinuntine », *ASAA* 60, N. S. 44, (1982), p. 189-202.
- VALLET G. (1980-1981), « Travaux et recherches à Mégara Hyblaea », *Kokalos* 26-27, p. 789-804.

- VALLET G. (1993), « Chronique, Mégara Hyblaea », *MEFRA*, 105, p. 462-470.
- VALLET G. (1996a), « Bilan des recherches à Mégara Hyblaea », dans Vallet G., *Le monde grec colonial d'Italie du Sud et de Sicile*, Paris-Rome, p. 453-462 [= dans *Atti del Convegno internazionale « Grecia, Italia e Sicilia nell'VIII e VII secolo a. C. (Athènes 1979)*, ASAA LX, N. S. XLIV (1982), 1984, p. 173-182].
- VALLET G. (1996b), « Les cités chalcidiennes du Détroit et de Sicile », dans Vallet G., *Le monde grec colonial d'Italie du Sud et de Sicile*, Paris-Rome, p. 115-162 [= dans *Gli Eubei in Occidente. Atti del diciottesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Tarento 1978)*, Tarento, 1984, p. 83-114].
- VALLET G., VILLARD F., AUBERSON P. (1976), *Mégara Hyblaea 1. Le quartier de l'agora archaïque*, avec la collaboration de M. Gras et H. Tréziny, Rome.
- VALLET G., VILLARD F., AUBERSON P. (1983), *Mégara Hyblaea 3. Guide des fouilles. Introduction à l'histoire d'une cité coloniale d'Occident*, Rome.
- VALLET G., VILLARD FR., AUBERSON P. (1996), « Expérience coloniale en Occident et urbanisme grec. Les fouilles de Mégara Hyblaea », dans Vallet G., *Le monde grec colonial d'Italie du Sud et de Sicile*, Paris-Rome, p. 437-452 [= *Annales (HSS)* 25, 1970, p. 1102-1113].
- VAN COMPERNOLLE R. (1966), « Syracuse, colonie d'Argos ? », *Kokalos* 12, p. 75-101.
- VAN COMPERNOLLE R. (1984-1985), « La Sicilia e la Grecia arcaica fino alle fine del VI secolo : l'apporto delle fonti letterarie », *Kokalos* 30-31, p. 23-53.
- VAN EFFENTERRE H., RUZÉ F. (1994), *NOMIMA. Recueil d'inscriptions politiques et juridiques de l'archaïsme grec*, I, Rome.
- VAN GRONINGEN B. A. (1933), *Aristote : Le second livre de l'Économique*, Leyde.
- VILLARD F. (1951), « Mégara Hyblaea », *MEFR* 63, 1951, p. 7-52.
- VILLARD F. (1999), « Le cas de Mégara Hyblaea : est-il exemplaire ? », dans *La colonisation grecque en Méditerranée Occidentale. Actes de la rencontre scientifique en hommage à Georges Vallet (Rome-Naples, 15-18 novembre 1995)*, Rome, p. 133-140.
- VILLARD F., VALLET G. (1952), « Mégara Hyblaea II : les fouilles de 1950 », *MEFR* 64, p. 7-38.
- VILLARD F., VALLET G. (1953), « Mégara Hyblaea III : les fouilles de 1951 », *MEFR* 65, p. 9-38.
- WILL E. (1979), « Compte rendu de G. Vallet, F. Villard, P. Auberson, *Mégara Hyblaea 1. Le quartier de l'agora archaïque*, Rome, 1976 », *RH* 261, p. 463-466.

## NOTES

1. Je remercie Nathan Badoud et le rapporteur anonyme de la revue pour leurs commentaires qui ont permis d'améliorer la version initiale de cet article. Toutes les dates s'entendent ici « avant J.-C. ».
2. Pour une opération de recrutement des colons, voir Thucydide (I, 27, 1), qui rapporte qu'à la veille de la guerre du Péloponnèse, les Corinthiens firent appel pour l'envoi d'une *apoikia* à Épidamne à des habitants d'autres cités, en leur promettant l'égalité des droits. Sur les fondations composites, voir FINLEY 1968, p. 18 ; LEPORE 2000, p. 40 ; GRAS, TRÉZINY, BROISE 2005, p. 552 ; TRÉZINY 2005, p. 54-55.
3. Une autre tradition, fournie par Diodore (XIII, 59, 4), rapporte que la cité de Sélinonte a été fondée 242 ans avant la prise de la cité par les Carthaginois, soit vers 651/0. Sur la *vexata quaestio* de la date de fondation de Sélinonte, voir DANNER 1995, p. 7-27 (avec les références).

4. DE LA GENIÈRE 1977, p. 257 ; ASHERI 1980, p. 129-130.
5. Cette forme rarissime de *bêta* apparaît dans deux inscriptions très célèbres de Sélinonte : la loi sacrée (JAMESON, JORDAN, KOTANSKY 1993, col. A, l. 14 ; col. B, l. 10) et l'inscription du temple G (DUBOIS 1989, n. 78, l. 2 ; = ARENA 1996, n. 53). Dernièrement, ce signe apparaît aussi dans une épitaphe de Sélinonte : BRUGNONE 2008, p. 21-28. De même, selon BETTARINI 2005, ad n. 23, p. 114, le *bêta* à la forme d'un *nu* inversé apparaît dans la « grande *defixio* » de Sélinonte (à la l. 5 : Botulon). Le même signe se retrouve peut-être dans une autre *defixio* : ARENA 1996, n. 67, l. 3 (= BETTARINI 2005, no. 22). Cf. DUBOIS 1989, n. 33, p. 44 ; DUBOIS 1997, p. 336. Certains estiment que ce type de *bêta* devait être présent aussi à Mégara Hyblaea : GUARDUCCI 1964-1965, p. 471-472 ; GUARDUCCI 1967, p. 307-310 ; GUARDUCCI 1986-1988, p. 3-4 ; MANNI PIRAINO 1975, p. 130 ; BRUGNONE 1995, p. 1309-1311.
6. DUBOIS 2008, n. 21.
7. BÉRARD 1957, p. 266 ; FONTANA 1978, p. 201-219 ; DESCAT 1992, p. 10. Sur les tyrannies de Théron et de Thrasydée à Agrigente, voir DUNBABIN 1968, p. 412-414 ; DE WAELE 1971, p. 109-115 ; BERGER 1992, p. 17 ; LURAGHI 1994, p. 231-272.
8. Diodore, XI, 21, 4-5 ; XIII, 55, 1.
9. Cf. CURTY 1995, p. 216-217, qui note que pour avoir droit au titre de συγγενής d'une cité, il faut « le plus souvent que les fondateurs de chaque cité soient parents. Une fois ce lien originel établi, la parenté peut être reconnue ainsi que les obligations morales qu'elle implique. »
10. Thucydide, VII, 57, 8 : καὶ ἔτι Μεγαρέων φυγάδες οὐ πολλοὶ Μεγαρεῦσι Σελινουντίος οὔσι κατὰ ἔμφωρον ἐμάχοντο.
11. DITTENBERGER, PURGOLD 1896, n. 22 (= DUBOIS 1989, n. 28 ; ARENA 1996, n. 52).
12. DUNBABIN 1968, p. 417 ; BÉRARD 1992, p. 245 ; GRAHAM 1964, p. 112-113 ; MANGANARO 1965, p. 196-197 ; MARTIN 1977, p. 56 ; VALLET, VILLARD, AUBERSON 1976, p. 422-423.
13. ASHERI 1977, p. 479-497, suivi par ARENA 1996, p. 50, 52 ; BERGER 1992, p. 31 ; VAN EFFENTERRE, RUZÉ 1994, p. 80 ; DE ANGELIS 2003, p. 160-161 ; M. Gras, H. Tréziny, in GRAS, TRÉZINY, BROISE 2005, p. 576, n. 220. Étant donné le caractère fragmentaire de l'inscription, certains commentateurs préfèrent ne pas trancher la question, en notant qu'il est impossible de déterminer si les bannis proviennent de Sélinonte ou de Mégara Hyblaea : DUBOIS 1989, p. 34 ; FISCHER-HANSEN, NIELSEN, AMPOLO 2004, p. 220-221.
14. Sur la place des αἰσιμνῶται dans les cités mégariennes, voir HANELL 1934, p. 146-150 ; AVRAM 1994, p. 167-175 ; ROBU 2008, p. 380-392.
15. DUBOIS 1989, n. 72 (= ARENA 1996, n. 79). GALLAVOTTI 1975-1976, p. 90-93, estime que l'emploi de OY pour O rencontré plus souvent à Corcyre qu'à Corinthe et la présence de certains signes caractéristiques de l'alphabet corcyréen (comme le *kappa* ou le *iota*) montrent que l'épitaphe pour Eukritos est plutôt celle d'un Corcyréen que d'un Corinthien. Cf. BRUGNONE 1995, p. 1309.
16. DUBOIS 1989, n. 79 (= ARENA 1996, n. 80) ; cf. DE LA GENIÈRE 1977, p. 257 ; GUARDUCCI 1966, p. 182-183 ; BRUGNONE 1995, p. 1310.
17. Pour le rapport entre *apoikoi* et *époikoi* dans le vocabulaire de la colonisation grecque, voir DE WEVER, VAN COMPERNOLLE 1966, p. 498-504 ; CASEVITZ 1995, p. 118-119, 156-158. De manière générale sur la présence des *époikoi* dans les colonies grecques, voir GRAHAM 1964, p. 64-66.
18. Cf. DI VITA 1999, p. 375-376 ; ANELLO 2000, p. 102-103.
19. Sur la présence des non-Grecs à Sélinonte, voir ANTONETTI, DE VIDO 2006, p. 410-451, surtout p. 421.
20. Strabon, VI, 2, 4, C 270 ; Ps.-Scymnos, v. 275-282.
21. LA ROSA 1992, p. 105-106 ; CASEVITZ 1995, p. 105 ; DE VIDO 1997, p. 18-19 ; MALKIN 2002, p. 220-222. Pour la présence des indigènes à Mégara Hyblaea à la haute époque archaïque, voir aussi DOMÍNGUEZ (1989), p. 94, 107, 271-272 ; PUGLIESE CARRATELLI 1990, p. 17 ; DE ANGELIS 2003, p. 52-54.

22. VAN COMPERNOLLE 1966, p. 75-101 ; MANNI 1974, p. 88-89, n. 61 ; ASHERI 1980, p. 117, 121 ; GRAS, TRÉZINY, BROISE 2005, p. 548-549, n. 7.
23. Thucydide, VI, 3-5 ; cf. OSBORNE 1998, p. 251-269, qui insiste sur le caractère « privé » des *apoikiai* (« private enterprises ») et sur le rôle des « charismatic individuals » dans la fondation des établissements grecs d'Italie et de Sicile. À ce sujet, voir aussi les remarques de GRAHAM 1964, p. 7-8, et de MALKIN 2002, p. 214-215.
24. Denys de Byzance, 53, p. 22-23, éd. R. Güngerich ; cf. ROBU 2009, p. 288-289.
25. Denys de Byzance 15, p. 7, éd. R. Güngerich ; Hésychios, *FGrHist* 390 F 3 et aussi F 20-23 ; Constantin Porphyrogénète, *De Thematibus*, II, éd. I. Bekker, Bonn, 1840, p. 46 ; Josephus Genesius, in *Patrologia graeca*, vol. 109, éd. J.-P. Migne, Paris, 1887, col. 1024.
26. Charon de Lampsaque, *FGrHist* 262 F 6.
27. Ps.-Scymnos, v. 1016-1017, éd. A. Diller (= F. 31, éd. D. Marcotte) ; Pausanias, V, 26 ; *Souda*, s.v. Ἡρακλείδης Εὐφρονοῦς.
28. Hérodote, VI, 33 ; Ps.-Scymnos, v. 738-742.
29. Hésychios, *FGrHist* 390 F 20-23.
30. *Souda*, s.v. Ἡρακλείδης Εὐφρονοῦς.
31. Pour la description du site de Mégara Hyblaea, voir VILLARD 1951, p. 10 ; MARTIN *et al.* 1980, p. 603-604. Voir de même M. Gras, H. Tréziny, dans GRAS, TRÉZINY, BROISE 2005, p. 339-348, qui estiment que la localisation du temple B dans la partie nord-ouest de la ville s'explique par la fréquentation néolithique de la zone. Pour la fouille de la porte Ouest, voir TRÉZINY 2008, p. 256-260.
32. GRAS, TRÉZINY, BROISE 2005, p. 523-526 ; TRÉZINY 2005, p. 57.
33. TRÉZINY 2002, p. 267-271 ; GRAS, TRÉZINY, BROISE 2005, p. 527-531. Signalons ici que l'existence à Mégara Hyblaea d'un plan « en éventail » à partir des portes (voir à cet égard TRÉZINY 2006, p. 257-259) a été dernièrement mise en question par la fouille de 2006, qui a montré que la rue B ne se dirigeait pas vers la porte Ouest mais plus au sud : TRÉZINY 2008, p. 256-259. Pour les fortifications archaïques de Mégara, voir surtout H. Tréziny, in GRAS, TRÉZINY, BROISE 2005, p. 237-301.
34. M. Gras, H. Tréziny, in GRAS, TRÉZINY, BROISE 2005, p. 532-546, 561-563 (voir la p. 546 pour le passage cité) ; TRÉZINY 2007, p. 185. L'existence des lots urbains égaux ne signifie pas une égalité sur le plan social, car, selon M. Gras et H. Tréziny, « il est probable que ces lots sont en fait regroupés en entités plus vastes, en « groupes de lots » qui reflètent une réalité sociale » (GRAS, TRÉZINY, BROISE 2005, p. 546). Cf. FITZJOHN 2007, p. 215-228.
35. TRÉZINY 1999, p. 141-183, surtout p. 174 ; GRAS, TRÉZINY, BROISE 2005, p. 535-537 (sur la dimension des lots), 569-571 (sur la densité d'occupation à Mégara), 575-576 (sur l'arrivée des *époikoi* à Mégara) ; GRAS 2006-2007, p. 9. On a aussi suggéré d'autres dimensions pour les lots mégariens : VALLET, VILLARD, AUBERSON 1983, p. 146-147 (lots urbains de 100/120 m<sup>2</sup>) ; VILLARD 1999, p. 138-139 (envisage l'existence d'un grand *klèros* d'environ 750 à 800 m<sup>2</sup>).
36. VALLET, VILLARD, AUBERSON 1996, p. 450.
37. M. Gras, H. Tréziny, in GRAS, TRÉZINY, BROISE 2005, p. 532-546, 561-566. Selon DI VITA GAFÀ 1985, p. 368, « i diversi orientamenti dei lotti possano riflettere l'attribuzione ad appartenenti a una stessa *fratria*, o a uno stesso *ghenos* ».
38. JAMESON, JORDAN, KOTANSKY 1993, col. A, l. 3, avec les commentaires des éditeurs aux p. 20 et 52. Notons que le terme ὀποσεπύοι est la forme locale transmise par l'inscription et que, selon Aristote, *Politique*, I, 2, 5, 1252b 14, Charondas, le législateur de Catane, appela les ὀποσιπύοι les membres d'un même *oikos*. Sur les ὀμοσεπύοι de Sélinonte, voir aussi BRUGNONE 1997, p. 123-124 ; CAMASSA 1999, p. 141 ; DUBOIS 2003, p. 110-111 ; DIMARTINO 2006, p. 312-313 ; ROBERTSON 2010, p. 46-49.



39. DUBOIS 1989, n. 47 (= ARENA 1996, n. 51) ; cf. JAMESON, JORDAN, KOTANSKY 1993, p. 97-98 ; CORDANO 1997, p. 426 ; GHINATTI 2004, n. 26.2, p. 60-61 ; ROBU 2009, p. 277-291 ; GROTTA 2010, p. 126-135.
40. Ps.-Aristote, *Économique*, II, 2, 3a, 1346b 13-16 ; cf. VAN GRONINGEN 1933, p. 55-56.
41. VALLET, VILLARD, AUBERSON 1976, p. 269-270, 284, 301-302, 410 ; MARTIN 1972-1973, p. 351-352 ; GRAS, TRÉZINY, BROISE 2005, p. 465-471.
42. VALLET, VILLARD, AUBERSON 1976, p. 301, 384, 388, 399 ; WILL 1979, p. 464-465 ; VALLET, VILLARD, AUBERSON 1983, p. 146 ; VALLET, VILLARD, AUBERSON 1996, p. 449-450 ; VALLET 1996a, p. 458-460 ; GRAS 1986, p. 10 ; TRÉZINY 1999, p. 176-177 ; DE POLIGNAC 2000, p. 113-114 ; DE ANGELIS 2003, p. 20.
43. BROISE, GRAS, TRÉZINY 1983, p. 649-650 ; GRAS 1984-1985, p. 802 ; GRAS, TRÉZINY, BROISE 2005, p. 59-64, 86-88, 151-152.
44. VALLET 1993, p. 464-465 ; GRAS, TRÉZINY, BROISE 2005, p. 289-290.
45. VILLARD, VALLET 1952, p. 11-12 ; VILLARD, VALLET 1953, p. 12-13.
46. VALLET 1980-1981, p. 801 ; TRÉZINY 1999, p. 177 ; DE ANGELIS 2003, p. 33 ; GRAS, TRÉZINY, BROISE 2005, p. 527.
47. VALLET, VILLARD, AUBERSON 1996, p. 450.
48. On trouve une présentation détaillée du site de Sélinonte chez MERTENS 2003a, p. 31-32. Concernant la surface des lots urbains de Sélinonte, voir MERTENS 2003a, p. 57, 263-264, 274 ; MERTENS 2006, p. 178-179 ; cf. aussi TRÉZINY 1999, p. 174 et n. 25 ; GRAS, TRÉZINY, BROISE 2005, p. 588-589 ; GRAS 2006-2007, p. 9-11. Voir aussi MERTENS 2003b, p. 25 ; MERTENS 2006, p. 173, sur l'espace urbain de Sélinonte ; cf. DE ANGELIS 2003, p. 140-143.
49. MERTENS 2003a, p. 233-234, 264-270 ; cf. TRÉZINY 2006, p. 257.
50. FOURMONT 1984-1985, p. 559 ; cf. DANNER 1995, p. 19-20 ; DI VITA 1996, p. 280-282. Voir aussi TUSA 1967, p. 192 ; DE ANGELIS 2003, p. 129-130, pour la datation vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle de certains temples de l'acropole, tels que le « *tempietto con acroterii a spirale* », le « *tempietto delle piccole metope* », le temple C (la première phase).
51. MERTENS *et al.* 2003, p. 389-446 ; MERTENS 2003a, p. 226, 230 ; MERTENS 2006, p. 178-183. Il existe aussi en bordure de l'agora des maisons, des installations commerciales et des plates-formes circulaires. Portant des traces de sacrifices, ces derniers ensembles, qui datent de ca. 600 et pour lesquels on trouve des parallèles à Mégara Hyblaea, sont interprétés comme des aménagements culturels (autels). Voir à ce propos GRAS, TRÉZINY 2001, p. 51-63, surtout p. 57 ; GRAS, TRÉZINY, BROISE 2005, p. 512-521, 541-543 ; TRÉZINY 2005, p. 60. Pour l'*hestiatorion* de Mégara Hyblaea, voir VALLET, VILLARD, AUBERSON 1976, p. 198-202 ; GRAS, TRÉZINY, BROISE 2005, p. 423-424.
52. MERTENS 2003a, p. 226, voir aussi dans ce volume les résultats des fouilles de la vallée de Gorgo Cotone et du plateau de Manuzza publiés par V. Hinz et E. Cancik-Kirschbaum (p. 281-433).
53. RALLO 1976-1977, p. 720-733 ; RALLO 1988, p. 81-91 ; cf. DE LA GENIÈRE 1982, p. 469-479.
54. RALLO 1984, p. 203-218 ; RALLO 2002, 1, p. 194-198 ; et surtout RALLO 2007-2008, p. 489-496 ; cf. GRECO 2001, p. 334 ; DE ANGELIS 2003, p. 140.
55. MERTENS 2006, p. 178 ; MERTENS 2007-2008, p. 473-487 ; MERTENS 2010, p. 80-84 ; cf. ANTONETTI 2008, p. 36-42.
56. Pausanias, I, 42-43. À Héraclée du Pont, la tombe du héros Idmon se trouvait sur l'agora de la cité : Hérodotos, *FGrHist* 31 F 51 (*apud* Scholie à Apollonios de Rhodes, II, 848).
57. GABRICI 1927, col. 144-154 ; DEWAILLY 1987, p. 14-27 ; DEWAILLY, PARISI-PRESICCE, TUSA 1984-1985, p. 577 ; DEHL, DEWAILLY 1986, p. 59-66 ; DEWAILLY 1992, p. 3-9 ; cf. ANTONETTI, DE VIDO 2006, p. 411-414 ; GROTTA 2010, p. 13-21.
58. GULLINI 1978, p. 52-61 et 72-74, surtout p. 53 et 73 ; GULLINI 1985, p. 23-30 ; GULLINI 1986, p. 431-434.
59. DI VITA 1988, p. 11 ; PARISI PRESICCE 1984, p. 25-26 ; TUSA 1984, p. 195-196 ; ØSTBY 1995, p. 84 ; RALLO 2002, p. 195-196 ; DE ANGELIS 2003, p. 140 ; MERTENS 2003a, p. 226, 273 ; MERTENS 2006, p. 83-85.

60. TUSA 1981, p. 177. Sur les nécropoles de Sélinonte, voir aussi ISLER 1994, p. 165-168.
61. MANGANARO 1997, p. 72 ; cf. DE ANGELIS 2003, p. 152 ; MERTENS 2003a, p. 226.
62. Comme l'on n'a pas manqué de noter, cette « marginalité » s'explique principalement par l'absence d'une historiographie mégarienne et par l'origine syracusaine, chalcidienne ou athénienne des récits qui nous sont parvenus. Voir à ce propos SAMMARTANO 1994, p. 57-58, 64, 66, 88-89 ; GRAS, TRÉZINY 1999, p. 257 ; GRAS, TRÉZINY, BROISE 2005, p. 548-550.
63. Pour la notion de « projet » colonial, voir LÉVÊQUE 1995, p. 11-17.
64. Voir ASHERI 1978, p. 401, qui écrit : « È quindi veramente straordinario constatare come riuscì questo misero gruppo di Megaresi vagabondi, senza ecista, ad “organizzare lo spazio” secondo regole ben definite, che segnano la data di nascita dell’urbanistica pianificata greca in occidente ».
65. BÉRARD 1957, p. 78-79 ; VALLET 1996b, p. 120 ; ASHERI 1980, p. 106-107 ; VAN COMPERNOLLE 1984-1985, p. 27 ; CORDANO 1986, p. 32-33 ; ROBU 2008, p. 97-114.
66. À juste titre, DE POLIGNAC 1999, p. 225, rappelle que les premiers colons qui arrivent à la haute époque archaïque en Sicile sont « des groupes hétérogènes dont le problème n'était pas seulement de trouver le site où s'établir, mais aussi de définir les contours de la collectivité qui s'y établirait ».

## RÉSUMÉS

Les sources épigraphiques et littéraires émanant des cités que les Mégariens fondèrent à l'époque archaïque en Sicile et sur les côtes de la mer de Marmara et de la mer Noire témoignent de l'hétérogénéité du mouvement mégarien de colonisation. S'appropriant un nouveau territoire, les fondateurs des colonies devaient aussi réaliser un « synœcisme primitif », c'est-à-dire rassembler plusieurs groupes de colons qui très souvent étaient d'origine différente. On constate que des Mégariens de Sicile et de Grèce ainsi que des ressortissants de Corinthe ou des colonies corinthiennes ont participé à la fondation de Sélinonte. Du reste, les découvertes de Mégara Hyblaea et de Sélinonte permettent une reconstruction, fût-elle partielle, des premières implantations coloniales et des caractères des espaces urbains de la haute époque archaïque. Par les structures urbaines qu'ils créèrent, les Mégariens montrent qu'ils avaient, tant en Sicile occidentale qu'en Sicile orientale, des « projets » de colonisation cohérents.

The epigraphic and literary sources from the cities that the Megarians founded in the archaic period in Sicily and on the shores of the Marmara Sea and the Black Sea indicate the heterogeneity of the Megarian colonization. By appropriating a new territory, the founders of colonies had also to perform a « primitive synoikismos », i.e. they had to gather together several groups of settlers which very often had different origin. We note therefore that Megarians from Sicily and from Greece, as well as inhabitants from Corinth or Corinthian colonies took part in the foundation of Selinous. Beside, the discoveries from Megara Hyblaea and Selinous give us an image, even if it is a partial one, of the first colonial settlements and inform us on the characters of the urban spaces from the archaic period. The urban structures show that the Mégariens had both in western and eastern Sicily coherent colonization « projects ».

## INDEX

**Mots-clés** : Grèce archaïque, colonisation grecque, urbanisme, Mégare, Mégara Hyblaea, Sélinonte

**Keywords** : Archaic Greece, greek colonization, town-planning, Megara, Megara Hyblaia, Selinous